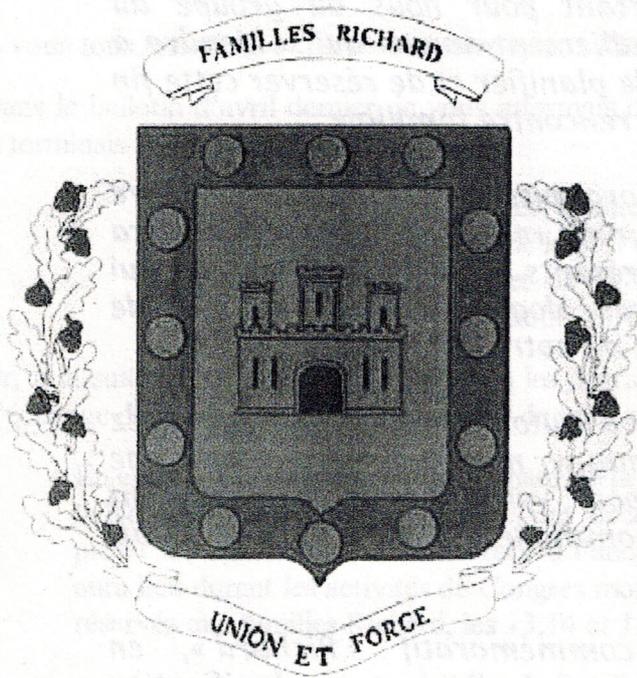


# ENTRE RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

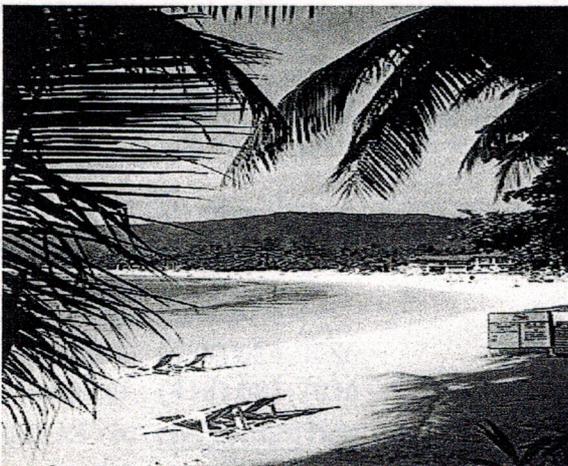
Juillet 2001

volume 8 no3



## Sommaire :

Message du président	page 2
Monument à Michel Richard	page 3
Invitation rassemblement 2001	page 4
Aventure sur deux roues	page 7
Hommage à Fernand	page 8
Nathalie Richard	page 10
Louis-Eusèbe Richard	page 12
La couronne britannique	page 13
Les sages femmes	page 14
Des prénoms	page 16
Chronique d'histoire ..	page 18
Déportation des Acadiens	page 19
Portrait d'Hélène Richard	page 21
Publicité	page 22
Des arrivées	page 23
Monument à Pierre	page 23
Gabriel Richard	page 23
Messages	page 24



Bonnes vacances

## **Message du président**

*L'été arrive avec ses vacances pour la majorité d'entre nous. Vous en parlez déjà depuis plus ou moins longtemps avec une certaine hâte qu'elles arrivent et j'ajouterai avec indirectement et involontairement avec une hâte certaine de vieillir.*

*À part ce constat, il est très important pour nous du groupe du patronyme Richard de penser à notre ralliement annuel qui se tiendra à Montréal la 4<sup>ème</sup> fin de semaine d'août, de planifier et de réserver cette fin de semaine pour assister à cette grande rencontre familiale.*

*Normand le président et son comité organisateur de cette rencontre annuelle de 2001, préparent un programme rempli d'intérêt qui restera dans la mémoire de ceux qui seront présents. Ce sera une journée qui nous permettra d'apprendre beaucoup généalogiquement et l'occasion de faire de nouvelles connaissances de gens de notre patronyme.*

*Au cours de nos rencontres estivales ou automnales, si vous voyagez dans ou passez par le comté de Montmagny, n'oubliez pas de faire une halte à l'église de Cap Saint-Ignace pour voir le premier monument commémoratif des Richard érigé en hommage à Pierre de Cap Saint-Ignace en août 2000.*

*L'érection d'un second monument commémoratif « Richard », en hommage cette fois à Michel d'Acadie est actuellement en planification par Claude descendant de Michel du bureau de direction de notre Association et le travail de déblayage est terminé. De plus, le conseil d'administration appuie fortement Claude dans ce projet et nous espérons et souhaitons que les membres de l'Association et tous les descendants de Michel appuient monétairement Claude pour qu'il réalise son projet.*

*En terminant, je vous souhaite d'excellentes vacances, du beau temps et des rencontres familiales agréables en n'oubliant pas notre ralliement du 26 août prochain.*

*Au revoir, bon été et venez nous voir à Montréal le 26 août.*

*Richardment vôtre,*

**Joseph-Édouard**



## Projet de monument commémoratif

En hommage à Michel Richard dit Sanssoucy  
qui a vécu à Port-Royal, Acadie, de 1654 à 1688

À vous tous, membres et gentes du patronyme «Richard», bonjour.

Dans le bulletin d'avril dernier, je vous informais de l'état de la situation du projet ci-dessus mentionné et je terminais l'article comme suit :

« le premier grand objectif est d'obtenir un engagement écrit à la participation de ce projet de la part des Richard de la Louisiane, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse pour notre Assemblée annuelle du 26 août 2001 ».

Or, à la suite d'une deuxième visite dans les Maritimes en avril dernier, de divers appels téléphoniques et d'échange de courrier, j'ai le grand plaisir de vous annoncer que l'objectif a été atteint.

En effet, les représentants des Richard de la Louisiane, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et du Québec, ont accepté, par écrit, de travailler ensemble au projet de monument commémoratif à l'ancêtre Michel Richard, dit Sansoucy, qui aura lieu durant les activités du Congrès mondial acadien en 2004, pendant les jours réservés aux familles Richard, les 13,14 et 15 août 2004.

Ce partenariat, entre quatre associations de familles Richard, permettra de partager les responsabilités, de rapprocher les descendants de l'ancêtre Michel Richard et d'ajouter un événement aux activités du Congrès mondial acadien de 2004.

En juillet, je rencontre les Richard de l'Île-du-Prince-Édouard pour les inviter à se joindre à nous et devenir ainsi le cinquième partenaire de ce projet.

Des réunions sont prévues, en octobre prochain, afin d'établir le plan d'action détaillé de la réalisation de ce projet.

Le partenariat étant conclue entre quatre associations, le dossier demande plus d'attention. Donc en septembre, je solliciterai de l'aide et je sais que pour une telle cause vous répondrez nombreux.

Merci de votre attention et n'hésitez pas à communiquer toutes vos idées ainsi que votre intérêt à participer à ce projet.

*Claude R. Richard*

Téléphone : (418) 684-0686

Télécopieur : (418) 681-7035

Courriel : [la.cl@sympatico.ca](mailto:la.cl@sympatico.ca)





**Association des familles Richard inc.**

**Invitation au**

**Rassemblement du dimanche 26 août 2001**

**à Montréal**

**Auberge Universel  
5000, rue Sherbrooke est  
Montréal, Qc  
1-800-567-0223 / 514-253-3365**



## **Chère cousine et cher cousin**

L'Association des familles Richard ainsi que son président d'honneur, *monsieur Clément Richard* sont heureux de vous inviter au grand rassemblement annuel qui se tiendra à l'Auberge Universel à Montréal (voir le plan et coordonnées ci-joints) le dimanche 26 août 2001.

À cette occasion, nous vous invitons à apporter vos arbres généalogiques, photos anciennes de familles ainsi que des objets appartenant à votre famille depuis longtemps.

Vous pourrez accéder à une banque de données généalogiques sur les familles Richard.

Nous profitons de ce grand rassemblement pour fraterniser et s'amuser. Il y aura plusieurs prix de présence tels des livres d'écrivains *Martine Richard*, *Lyne Richard* et de *Lorraine Létourneau*, des sérigraphies du peintre *Philippe Richard* et des CDs de *Zachary Richard*. Nous vous invitons à en parler à d'autres Richard que vous connaissez. Plus nous serons, plus la fête sera intéressante.

L'assemblée annuelle se tiendra à l'intérieur de cette rencontre.

### **Programme de la journée :**

(Pour les événements marqués d'un «\*», plus de détail est présenté à la page ci-contre.)

- 9h00 Accueil et inscription
- 10h00 Ouverture officielle de la journée par *monsieur Clément Richard* \*
- 10h20 Conférence par le journaliste *Pierre Richard* \*
- 11h30 Activité «*Découvrez-moi !*»
- 12h00 Dîner animé avec hommage à *Fernand Richard, Cap-de-la-Madeleine*
- 13h30 Activité «*Retrouvailles*»
- 14h30 Conférence sur *Michel Richard - Port-Royal* et sa descendance
- 15h00 Premier départ pour les visites touristiques des non-membres  
Activités de divertissement au choix \*
- 15h20 Assemblée générale de l'Association Clôture de la journée
- 16h30 Deuxième départ pour les visites touristiques
- 17h30 Fin du Rassemblement 2001

NOTE : Au cours de la journée, il y aura des stands à visiter : écrivains et peintre *Richard* ainsi que le *Coin généalogie*.

### **Coût de l'activité :** (Voir le détail sur la fiche d'inscription)

25\$ par personne. 10\$ par enfant de douze (12) ans et moins.

D'autres frais optionnels peuvent s'ajouter pour les activités touristiques en fin de journée

***Il n'est pas nécessaire d'être membre pour participer au Rassemblement annuel des familles Richard du dimanche 26 août 2001.***

## **Des activités qui sauront vous intéresser !**

### **☐ Clément Richard, Président d'honneur**

*Il est tout à l'honneur de l'Association de confier l'ouverture d'un tel rassemblement à un Richard très impliqué dans les activités culturelles et artistiques. Parmi ses nombreuses réalisations professionnelles, Clément Richard est, entre autre, président du conseil d'administration et directeur général intérimaire de la Société de la Place des Arts.*

### **☐ Conférences**

#### *Pierre Richard*

Journaliste au Journal de Montréal, Pierre Richard nous entretiendra sur les événements qui composent une partie de notre société dans sa réalité la plus vraie. Des sujets les plus étonnants à ceux les plus révoltants, le journaliste est parfois témoin, parfois acteur de situations qui font nos lecteurs quotidiennes.

#### *Lorraine Létourneau*

Lorraine Létourneau, de descendance maternelle Richard, présentera la petite histoire de Michel Richard qui s'est installé à Port-Royal : La colonisation, la misère, la vie au quotidien, sans oublier l'horreur de la déportation, elle couvrira l'ensemble de la lignée de cet ascendant qu'est Michel.

### **☐ Activité Retrouvailles**

Quoi de plus excitant, pour tout Richard, de découvrir à travers les personnes présentes, ceux et celles d'entre nous qui sont de la même souche, de la même lignée, voire de la même famille élargie. Animée de façon originale dans le but de découvrir et d'amuser, tous en garderont un bon souvenir.

### **☐ Activités touristiques au choix : (Tout est à 5 minutes du Rassemblement. - À moins de 2 Km)**

*Pour vous permettre de connaître à l'avance les activités qui vous sont proposées en fin d'après-midi du Rassemblement du 26 août prochain à Montréal, en voici les principales informations : (Il n'est pas nécessaire de vous y inscrire d'avance, il y a de la place pour tous)*

#### **• Biodôme de Montréal (514) 868-3000**

Visite dans un même endroit, la forêt tropicale, la forêt laurentienne, le St-Laurent marin et le monde polaire. Animaux, végétation, oiseaux, tout y est en microcosmes.

Prix : Adulte 9,50\$ - Aîné 7\$ - Jeune 6-17ans 4,75\$ - Enfant 0-5ans gratuit

#### **• Mât du Stage olympique (Tour de Montréal) (514) 252-4737 / 1-877-997-0919**

Montez en funiculaire jusqu'à l'observatoire situé au sommet de la *plus haute tour inclinée au monde*. Vue sur le St-Laurent, Montréal, les Laurentides.

Prix : Adulte 9,00\$ - Enfant 5,50\$

#### **• Jardin botanique de Montréal (incluant l'Insectarium) (514) 872-1400**

Venez voir plus de *30 jardins extérieurs* : le plus important regroupement hors d'Asie de bonsaïs et de penjings, en plus d'une précieuse collection d'orchidées, etc.

Prix : Adulte 9,50\$ - Aîné 7\$ - Jeune 6-17ans 4,75\$ - Enfant 0-6ans gratuit



## L'AVENTURE SUR DEUX ROUES

**ANDRÉ RICHARD**

Au cours de mes recherches sur internet j'ai eu le plaisir de prendre connaissance avec un site relatant les aventures d'André, un membre du conseil d'administration du temps où j'en faisais partie également.

Je vous donne les mots d'accueil de ce site fort intéressant pour les rêveurs et les aventuriers.

« Je m'appelle André Richard. En ce mois d'octobre 1999, au moment où j'ouvre ce site Web, je suis à la retraite depuis plus de cinq ans. Cyclotouriste de longue date, le temps libre dont je dispose maintenant m'a amené à voyager encore plus à vélo. C'est ainsi que, de 1993 à 1997, j'ai fait le tour du Canada et des États-Unis en quatre voyages et j'ai roulé de Fairbanks à Québec au cours de l'été 1998.

C'est là une longue habitude, chez moi, de rédiger un compte rendu de plusieurs centaines de pages de ces récits. Il est bien difficile, par manque de recul, de juger de l'intérêt qu'ils peuvent présenter. Quoiqu'il en soit, j'ai pensé que ces textes me permettraient d'apporter ma note personnelle à ce nombre toujours croissants des récits de voyages à vélo.

J'espère seulement que la lecture de ces récits fera rêver, donnera le goût d'accrocher ses sacoches à son vélo et de prendre le route. Vingt-cinq ans plus tard, je pense toujours aussi fortement que le vélo est le meilleur moyen de sentir un pays. J'en ai pris conscience dès mon premier voyage qui m'a amené en Gaspésie, ce magnifique coin de pays où la route longe le fleuve, puis le golfe Saint-Laurent, sur des centaines de kilomètres.

J'espère bien que ma bécane me transportera vers de nouveaux horizons pendant encore de nombreuses années. »

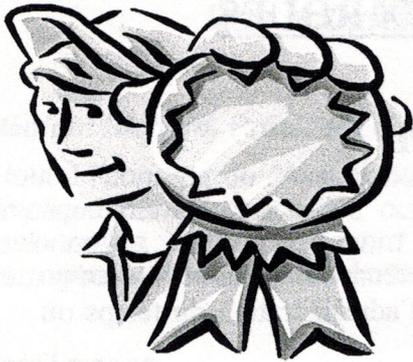
On retrouve sur ce site les récits des voyages suivants :

- Vancouver-San-Francisco, 1993
- San-Francisco-St. Augustine, 1997
- Fairbanks-Québec, 1998

Vous y retrouverez également des photos prises au Canada et en Californie.

Je vous conseille fortement de consulter ce site, il vous permettra de rêver.

L'adresse est : <http://mediom.qc.ca/arichard/>



## *Hommage à Fernand*

### Deuxième lauréat de l'Association des Familles Richard

Une jeune tradition veut que le conseil d'administration nomme désormais chaque année un lauréat ou une lauréate des familles Richard. En 2001, M. Fernand Richard, résidant de Cap-de-la-Madeleine, de la lignée des Pré/Richard a été consacré « lauréat de l'année ».

Au début de la planification du ralliement 1999, qui dure une année complète, aucun membre du conseil de l'Association n'habitait à ce moment-là la grande région de Trois-Rivières Bécancour. La composition du comité d'organisation comprenait quelques membres du conseil. L'ajout de personnes qui font partie de l'ambiance du milieu inspiraient confiance aux Richard de la région jusque là très peu présents dans l'Association. De telles personnes permettraient d'intéresser une bonne partie de cette région à l'Association et aussi mieux réussir la fête. Pour ces raisons, j'ai proposé d'introduire le nom de Fernand dans le comité spécial d'organisation à cause de ses caractéristiques personnelles et ses déplacements sur les deux côtés du fleuve. Il était assez connu dans une section de la région. Le conseil d'administration compléta alors la composition du comité en ajoutant le nom de deux personnes du milieu dont Fernand.

Qui est ce Fernand? Il est né à Saint-Sylvère, aux limites de Bécancour. Son évolution révèle qu'il se prend en charge pour compléter ses études et s'incorporer au monde du travail. Ce qui le caractérise ce sont sa ténacité à chercher et les risques qu'il prend pour trouver ce qui lui convient pour être heureux avec les siens et obtenir sa sécurité financière.

Il arpente le Québec en passant par Arthabaska, Montréal et se rend aux confins du Québec à Schefferville pour quelques années. Il y fonde là sa famille avec Gisèle, son épouse. De retour à Montréal, il se spécialisera dans un institut technologique en climatisation et ventilation. Licence d'entrepreneur en main, il s'installera finalement au Cap-de-la-Madeleine.

Tout en travaillant, Fernand fait l'apprentissage de l'anglais sur le tas et s'astreint aux cours de perfectionnement offerts par les compagnies. Il travaille à son niveau d'homme de terrain, ne se perd pas en conjonctures, est actif. Il est collaborateur, homme de corvée, autonome, avenant et rieur. Il s'est fait avec ses propres moyens tel qu'il se révèle aujourd'hui, un « self made man ». Voilà ce qui fait sa valeur tant à ses yeux qu'aux yeux des autres.

Pour un rappel du succès du ralliement à l'Île de Saint-Quentin, on pourra relire les premières pages de l'Entre Richard, vol.7 no.1 1999. Pour regrouper les Richard de la région de Trois-Rivières Bécancour, le comité a profité dans son sein de talents variés, entre autres de la présence d'un homme rassembleur, de terrain. Entouré de ses frères et sœurs, il a contribué au regroupement de la lignée des Pré/Richard qui a bien pris corps à cette occasion. Aussi, il s'implique dans le comité. Il aime ouvrir des portes pour lui et les autres et les garder ouvertes. Ayant même le pouvoir des clefs, il a ouvert les portes d'une salle spacieuse pour tenir les réunions du comité d'organisation. Fernand a secondé par son action le comité, entres autres, vers des sites aussi beaux les uns que les autres pour aboutir à l'un qui éclipsa tous les autres : l'Île Saint-Quentin, là où eut lieu la grande fête pleinement réussie du rassemblement des Richard.

## FÉLICITATIONS ET RECONNAISSANCE, FERNAND

Bruno Richard

## NATHALIE RICHARD

Coanimatrice de **Cuisinez** avec Jean Soulard

Depuis ses tout débuts à la télévision, alors qu'elle était présentatrice à Musique Plus, Nathalie Richard en a fait du chemin. Et cette année, après avoir travaillé plusieurs années du côté anglophone, elle nous revient et coanime Cuisinez avec Jean Soulard, une émission diffusée à Canal Vie. Où l'on peut voir à l'œuvre un des plus grands chefs.

Ça tombe bien, Nathalie adore cuisiner. «Avec Jean, j'apprends pleins de nouveaux trucs et de nouvelles recettes. Et après, j'essaie d'impressionner mes amis. Par contre, depuis que je cuisine avec le chef du Château Frontenac, disons que la barre est haute, dit-elle en rigolant. Les gens viennent manger chez moi et s'attendent à ce que je sois Jean Soulard...»

### **De la musique à la cuisine**

Tout naturellement, Nathalie passe de la musique à la cuisine et troque sa veste de cuir pour un tablier. «Je suis très attirée par les arts en général. Et pour les arts de la table, c'est la même chose, précise-t-elle. Tout ce qui est bon et fait du bien aux personnes m'attire. D'une certaine façon, la musique est pour l'âme ce que la nourriture est pour le corps.»

Pour l'animatrice, présenter une émission de cuisine n'est pas le fruit du hasard. «ça fait longtemps que je cuisine, explique-t-elle. J'ai toujours été près de la nourriture parce que j'aime être près des gens. Dans ma famille, on reçoit beaucoup et on a toujours fait attention à notre alimentation. Quand on mange bien, on se sent bien. Alimente-toi mal une semaine ou deux, et tu vas avoir moins d'énergie. Et à long terme, tu vas être malade.»

C'est pourquoi, encore toute petite, Nathalie décide de devenir végétarienne. « Ce n'est pas une question de principe, mais une question de goût et de bien-être. J'ai du mal à digérer la viande. C'est comme si mon système n'avait pas été conçu pour ça, poursuit-elle. Je pense que l'on doit s'efforcer de manger du vivant, des aliments qui contiennent de l'énergie, comme les légumes.»

### **Recevoir Jean Soulard**

Professionnellement, Nathalie Richard évite d'improviser. Cependant, c'est tout le contraire lorsqu'elle envisage de préparer un bon repas. «Je cuisine beaucoup avec l'inspiration du moment. La journée même, je vais acheter mes aliments. Pour bien réussir en cuisine, il faut que les aliments soient frais, insiste-t-elle. Mais j'admets que ça ne convient pas à tout le monde de s'approvisionner au fur et à mesure. Je pense notamment aux familles nombreuses.»

Et si l'animatrice devait recevoir à manger chez elle Jean Soulard? «Je me sentirais très à l'aise. Il est un grand chef, mais en même temps, il est quelqu'un de très simple. Et puis, je ne suis pas du tout mauvaise en cuisine, se défend-elle. Or, comme Jean adore les pâtes, tout comme moi d'ailleurs, je lui en ferais à ma façon, à l'italienne. Ma spécialité est de les servir avec une sauce aux artichauts.»

### **Son rapport émotif à la nourriture**

Nathalie Richard adore recevoir. Pour elle, c'est l'occasion de pouvoir gâter les gens qu'elle aime. Dans cette perspective, cuisiner prend une toute autre dimension. «Quand les aliments sont préparés avec amour et que l'on y apporte une attention particulière, ça fait une grosse différence, affirme-t-elle avec conviction. On se doit d'être complètement là et de mettre toute notre énergie dans ce que l'on fait.»

Pour Nathalie, l'alimentation représente beaucoup plus qu'une simple activité de subsistance. Selon elle, nous entretenons tous un lien affectif avec la nourriture que nous consommons. «Des fois on a besoin de sentir un certain réconfort. Des patates pilées avec de la sauce brune, ça fait du bien. Quand je suis malade, j'aime manger de la soupe Lipton. Et ça marche! Et quand je reçois, j'accorde beaucoup d'importance à l'ambiance et je m'assure que l'on mange avec tous nos sens. "Ca doit constituer une expérience complète, croit-elle. On mange d'abord avec les yeux, d'où l'importance de la présentation. Avec le nez, quand ça sent bon, ça ouvre l'appétit. Puis avec les oreilles, rien de mieux qu'une bonne musique pour accompagner un bon festin. Et finalement, bien sûr, avec les papilles gustatives.»

### **L'alimentation...francophone et anglophone**

Au cours de sa carrière, Nathalie Richard est appelée à beaucoup voyager au Canada anglais. Elle réalise alors la chance que l'on a de vivre dans une ville comme Montréal. «On n'a plus besoin d'aller à l'étranger pour découvrir la gastronomie, constate-t-elle. Montréal est une grande ville de restaurants.»

De plus, Nathalie observe une différence entre les anglophones et francophones. «Sur le plan de l'alimentation, j'ai remarqué que c'était beaucoup plus important de manger et de bien manger pour les francophones. Après le travail, on allait au bar prendre une bière, et souvent, les gens commandaient des ailes de poulet, raconte-t-elle. Moi, je disais, après avoir pris ma bière : «Bon allons-nous manger maintenant?» Mais on y allait jamais. Les anglophones se nourrissent comme ça! Au Québec, on en fait une cérémonie de manger. Et les canadiens anglais vont tout de suite le reconnaître. Ils nous répètent constamment, avec beaucoup de tendresse «Ah you're French! French is sexy, beautiful...»

**André Tremblay, Service Vie 2001 inc.**

## **Louis-Eusèbe Richard**

Marchand, conseiller-législatif, né le 1<sup>er</sup> mars 1817 à Saint-Grégoire-le-Grand (Nicolet), fils de Charles-Auguste Richard, marchand, et de Marie Hébert, décédé à Princeville le 13 novembre 1876.

Dès 1840, Louis-Eusèbe Richard vint s'établir dans le canton de Stanfold, à l'ouest du chemin conduisant à Saint-Norbert-d'Arthabaska et y ouvrit un magasin général; il devenait ainsi le second marchand de ce canton. Il avait prévu l'importance que devait prendre l'endroit qu'il avait choisi et il se mit à la tête d'un mouvement qui fit modifier, dans la région d'Arthabaska, le tracé du chemin de fer du Grand Tronc (de Richmond à Lévis). Comme il faisait aussi le commerce du bois, la construction de cette ligne lui permit d'augmenter sensiblement sa fortune. Ainsi, selon le greffe du notaire François-Xavier Pratte, Richard commença à prêter de l'argent sur obligation dès 1844 et jusqu'en 1871, il conclut des achats, des ventes, des cessions, des transports et d'autres contrats rémunérateurs.

En 1862, sollicité par un grand nombre d'électeurs influents de la division de Kennebec, Louis-Eusèbe Richard se porta candidat au poste de conseiller législatif contre Charles Cormier, premier maire de Plessisville. Ayant à lutter contre l'influence des représentants de trois comtés, Henri-Gustave Joly de Lotbinière (Lotbinière), Noël Hébert (Mégantic), et Jean-Baptiste-Éric Dorion (Drummond-Yamaska), et s'opposant à un homme honorable et estimé, il fut défait par une majorité de 275 voix, obtenant le plus grand nombre de voix dans les deux comtés d'Arthabaska et Lotbinière. Il accepta, en 1874, le siège laissé vacant par la démission de l'honorable Isidore Thibaudeau, alors que le Conseil législatif n'était plus électif depuis 1867. Richard ne semble pas s'être occupé très activement de politique mais était connu comme un conservateur.

Louis-Eusèbe avait épousé, le 15 janvier 1841, Hermine Prince, de Saint-Grégoire-le-Grand. Après avoir élevé une famille nombreuse, il laissa une fortune assez considérable à son épouse et à ses quatre enfants, dont Édouard, député de Mégantic de 1872 à 1878, et auteur de *Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique*.

Louis-Eusèbe Richard appartenait à une des plus honorables familles de l'ancienne Acadie. D'une vigueur peu commune, d'une grande intelligence, d'une honnêteté proverbiale, il sut acquérir l'estime de tous ceux qui, par des liens de parenté ou par les relations d'affaires et d'amitié, avaient eu l'avantage de le connaître. C'est en son honneur que Saint Eusèbe fut donné comme patron à la paroisse de Stanfold, en 1848.

## **La couronne britannique a autorisé la déportation des Acadiens**

«La couronne britannique savait que la déportation des Acadiens allait avoir lieu» dit Roger Paradis, historien et professeur à l'Université du Maine à Fort Kent. En tournée de l'Atlantique, M. Paradis visitait l'Université Sainte-Anne.

M. Paradis dit avoir pris connaissance des papiers de correspondance privée du général Edward Braddock qui avait subi une défaite dans une bataille aux colonies américaines. Cette correspondance avait été envoyée au gouverneur Vaudreuil, à Québec qui en a fait un index et l'a envoyé aux archives nationales de Versailles (France). M. Paradis a consulté cet index. Le gouverneur Vaudreuil y a noté : «Voilà qu'on prépare l'esclavage des Acadiens». Quand le Canada s'est rendu en 1763, on avait demandé au général Amherst de promettre que les Canadiens-français ne soient pas déportés et que la déportation des Acadiens cesse.

Selon M. Paradis, Amherst aurait accepté de ne pas déporter les Canadiens-français, mais aurait refusé de mettre fin à la déportation des Acadiens parce qu'il n'avait pas cette autorité, l'autorisation devait venir de Londres. Il ajoute que les gouverneurs, après Lawrence, ont refusé de cesser la déportation qui continuait encore en 1761 lorsque 1 000 Acadiens ont été déportés d'Halifax vers un état américain, le Massachussets. Londres ne voulait pas s'impliquer dans la déportation pour ne pas paraître coupable, ç'aurait été trop évident, dit M. Paradis. Puis une lettre assez ferme est venue de Londres disant qu'il fallait que ça cesse.

Elle venait du Lord of Trade mais n'était pas un ordre de sa majesté le roi. Aussi, le colonel John Winslow a gardé un journal où il dit que le 5 septembre 1755, il lira les ordres de sa majesté, des ordres très clairs et sans équivoque. «C'était trop évident que ce n'était pas une ruse, il n'y avait aucune mention que c'est une ruse» précise le conférencier. Roger Paradis a dit avoir introduit un cours crédité sur l'histoire des Acadiens en 1968 à l'Université du Maine à Fort Kent. Ce genre de cours ne s'enseignait nullement ailleurs au Canada et au monde selon lui. Ce cours, dit-il, avait été offert parce qu'il considérait les Acadiens comme une nation, un peuple assez différent des Canadiens et des Québécois, avec sa culture, sa langue et son histoire. «ça m'intéressait beaucoup» a-t-il confié.

Article paru dans Le Courrier de la Nouvelle-Écosse (Richard Landry)

# Les sages femmes en Nouvelle-France

## *Sous les signes de l'entraide*

Pour des raisons de morale, de pudeur et de coutumes, les médecins ne s'occupent guère des accouchements aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Nouvelle-France. Ils n'interviennent qu'en cas de complications graves. Selon le modèle européen, l'obstétrique relève de la sage-femme. En quoi consistait son métier à cette époque? Dans quelles conditions exerçait-elle dans une société rurale à près de 80%?

Les femmes se font donc accoucher par la sage-femme, qui est élue par l'assemblée des femmes de la paroisse. Comme Catherine Guertin qui, en février 1712, à l'âge d'environ 46 ans, est choisie par les femmes de Boucherville et doit prêter serment devant le curé, selon l'ordonnance de 1703 de l'évêque de Québec. Cette élection était une mesure quasi révolutionnaire à l'époque.

En théorie, pour être habilitée à pratiquer ce métier, on doit subir deux examens, l'un devant le curé de la paroisse, l'autre devant le chirurgien du roi. Le premier de ces examens vise à contrôler la moralité de l'aspirante sage-femme (sa foi, sa bonne vie, ses mœurs) et son aptitude à baptiser dans les formes, en cas de nécessité. D'ailleurs, il ne lui est permis d'administrer le baptême que lorsque la vie de l'enfant est en danger et qu'il n'y a pas d'homme, prêtre ou laïc, pour le conférer. Quant à l'examen devant le chirurgien du roi, on le fait rarement passer, du moins à la campagne.

## *La tradition orale comme sources de connaissances*

Les accoucheuses apprennent en pratiquant ou en assistant une sage-femme plus âgée qui leur transmet ses méthodes. Souvent, leurs connaissances proviennent de leur mère, d'une tante ou d'une grand-mère. Pour ce faire, on semble privilégier la tradition orale à la campagne, ce qui prévaudra d'ailleurs jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Généralement, les sages-femmes s'en tiennent à seconder le déroulement naturel de l'accouchement. L'habileté manuelle, la prudence et la rapidité de décision constituent alors leurs principales qualités.

La pratique de formation des accoucheuses est différente en milieu urbain. Elles reçoivent une formation de la part de la sage-femme « entretenue » par le roi, que, la plupart du temps, les autorités coloniales ont fait venir de France. Un projet de création d'une école de sages-femmes est même présenté en 1754 par la sage-femme entretenue par le roi de la ville de Québec. Approuvé par le ministère des colonies, la même année, il n'eut pas de suite à cause de la conquête.

L'accouchement est douloureux, difficile et souvent mortel. Aussi est-ce une vraie occasion pour les femmes de s'entraider et de se reconforter. Parentes, mères, amies, voisines se relaient pour offrir aide et conseils. Mais aucune n'oublie que dans le mois ou l'année qui vient, ce sera peut-être son tour. Car la femme accouche en moyenne de 7 à 8 enfants entre 18 et 45 ans.

Faute de documentation sur le déroulement des accouchements en Nouvelle-France, voici comment ils se passaient au tournant du siècle, avec la sage-femme et/ou médecin. En 1900, l'accouchement est désormais, en milieu urbain, le métier des médecins assistés d'infirmières, alors qu'en milieu rural, les sages-femmes demeurent nombreuses.

À la campagne, la femme choisit son accoucheuse en fonction de sa diligence, de son doigté, de sa discrétion mais surtout du nombre et de la force de sa propre progéniture. En arrivant, cette dernière envoie les membres de la famille chez le voisin; les enfants ne devant pas savoir comment naissent les bébés. L'époux peut demeurer à la maison, quelquefois même il assiste à la venue de l'enfant. Au préalable, on a fait bouillir l'eau dont la sage-femme se sert pour se laver les mains et pour stériliser le bout de corde et les ciseaux qui serviront à nouer et à couper le cordon ombilical. On met aussi à portée de la main, un bassin, une cuve, des toiles cirées, des serviettes propres, une paille et de l'eau chaude. On rapporte que dans les campagnes, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la parturiente est tenue dans l'obscurité presque complète pour préserver un isolement nécessaire.

L'accouchement signifiait parfois de longues heures d'attente pour la sage-femme ainsi que pour les femmes de la maison, sans compter les souffrances pour la parturiente. Comme il ne fallait pas brusquer les choses, on attendait que le temps soit venu. La sage-femme veille à l'évolution du travail et effectue des massages. Les autres femmes présentes supportent et encouragent la mère; elles prient pour la bonne marche des diverses étapes menant jusqu'à la naissance de l'enfant. Il arrive également qu'on prête à la future mère une relique pour la prémunir contre tout danger. Ainsi

passait le temps, avec anxiété en attendant la délivrance. Si l'accouchement se présente simplement, la sage-femme, quand à elle se trouvait seule, peut aider à la venue de l'enfant. Elle entoure alors ses mains d'un tissu propre, prend le bébé par la tête et le tire vers elle. Aussitôt après l'accouchement, la première chose à faire est de nouer le cordon ombilical en deux endroits, puis de le couper entre deux noeuds avec les ciseaux. Après la naissance de l'enfant, la sage-femme prend soin de brûler ou enterrer le placenta.

Retournons aux XVIIe et XVIIIe siècles. Contrairement à celles qui exercent en milieu urbain, les sages-femmes ne reçoivent pas de rémunération, la pratique du métier se faisant dans le cadre de l'entraide. Toutefois, elles peuvent, à l'occasion, recevoir un cadeau en nature, par exemple une poule ou un chapon. D'ailleurs, les ruraux hésiteront jusqu'au milieu du XXe siècle à payer pour un acte qu'ils considèrent comme naturel.

L'entraide que les femmes proches apportent à la femme enceinte commence avant l'accouchement et se poursuit après, tout au long des activités quotidiennes. Profitant de cette aide, la future mère pourra conserver les dernières forces qui lui sauveront peut-être la vie.

Article tiré de la TCN semaine du 1<sup>er</sup> au 7 février 2001

Christine Larose

---

## Des prénoms

Notre civilisation occidentale identifie aujourd'hui ses sujets grâce à un système à deux noms : nom de famille et prénom. Une technique efficace puisque ce système est en passe de s'imposer sur l'ensemble du globe.

Ce système nom de famille ( patronyme ) + prénom n'a pourtant commencé à être adopté qu'à partir du XIe siècle. En effet, à l'usage romain qui combinait prénoms, noms et surnoms, avait succédé au haut Moyen Âge un système à un seul nom. À ce nom individuel s'est ajouté, d'abord dans l'aristocratie, un surnom. Ce surnom pouvait désigner une fonction ( seigneuriale, militaire, professionnelle, etc. ), une mention de lieu, ou n'être qu'un sobriquet lié à une caractéristique individuelle.

Au fur et à mesure de cette évolution, l'ancien nom unique du haut Moyen Âge deviendra prénom et surnom patronyme héréditaire. Ce système s'étendant peu à peu au reste de la population.

Les noms individuels, ancêtres des prénoms, sont encore au Xe siècle d'origine germanique. Il faudra trois siècles, du Xe au XIIIe, pour que les prénoms chrétiens s'imposent majoritairement d'abord avec des prénoms tirés de l'ancien Testament - comme David, Daniel, Siméon. Ils seront par la suite supplantés par des prénoms du Nouveau Testament - par exemple ceux des apôtres Andréas, Johannes, Petrus; et pour les femmes Johanna, Maris, Petronilla - ou des prénoms renvoyant directement au contexte chrétien comme Bénédictus, Christianus, Pascal, etc.

En 1539, François 1<sup>er</sup>, par l'ordonnance de Villers-Cotterêt, confie à l'église, la tenue des registres de naissance et de décès. Peu après, sous le pape Paul III, le concile de Trente (1545-1563) enjoint au clergé de veiller à ce que les enfants reçoivent au baptême le nom d'un saint qui lui servira de modèle.

Cette notion de saint patron, protecteur et intercesseur, s'imposera au XVIe siècle. Jusqu'à la révolution, on appellera d'ailleurs « nom de baptême » ce que nous qualifions aujourd'hui de prénom.

Le modèle classique de choix de prénom se met en place au XVIe siècle et persiste jusqu'au début du XXe. Le prénom est le plus souvent celui du parrain ou de la marraine, ces derniers étant choisis en règle générale parmi la famille proche. Ce mode de transmission des prénoms, en encourageant la répétition a d'ailleurs pour effet de limiter le nombre des prénoms réellement diffusés.

Le XVIe siècle voit émerger d'abord chez les citadins, l'habitude d'attribuer un deuxième prénom. Ceci se généralise au XIXe siècle, où l'on voit même souvent un troisième prénom s'ajouter au second. Ce sera d'ailleurs l'occasion de renouveler et d'augmenter le stock des prénoms en usage. En effet, si le premier prénom reste celui des parrains et marraines, les autres sont maintenant le produit d'un libre choix dans l'innovation. À l'âge adulte, l'enfant pourra d'ailleurs choisir de se faire appeler par ce second ou troisième prénom.

La perte d'influence de l'église et les progrès de la laïcité ont aussi leur part dans l'évolution de l'attribution d'un prénom. Depuis 1930 environ, on peut dire que les contraintes de la mode sont devenues les facteurs déterminants du choix des prénoms.

## Chronique d'histoire et des familles de Sainte-Julie

Avez-vous déjà vu le logo des fêtes du 150<sup>e</sup> de Sainte-Julie? Il est magnifique, coloré, bien équilibré et plaisant à regarder. Si vous l'examinez de plus près, vous y découvrirez tout le symbolisme des célébrations. Eh bien! C'est Caroline Richard qui l'a conçu et dessiné. Et elle n'en est pas à ses premiers succès car c'est elle aussi qui a créé le logo de l'école secondaire du Grand Coteau. Caroline représente bien la jeune génération, douée et polyvalente : jeune fille de 21 ans, elle termine ses études en art graphique au cégep du Vieux-Montréal : sportive, elle raffole de l'équitation et entraîne des jeunes au patin de vitesse; artiste, elle joue du piano depuis 12 ans et donne des cours aux petits, elle assiste aussi les professeurs de l'école Art et Nuance pour les leçons de peinture à l'huile.

D'où Caroline vient-elle donc? Elle descend d'une famille souche julieilloise, la même qui a produit les pionniers de 1851 et 1871. Son grand-père, «Ti-Jean» Richard, est un membre bien connu de la région. En effet, en plus d'être cultivateur, il fut barbier pendant 35 ans, dans le restaurant de Fernand Delorme, puis dans celui de Roméo Saint-Pierre et plus tard de Guy Beauregard. Ce dernier restaurant où on pouvait aussi jouer au pool était situé où se trouve maintenant la caisse populaire. À

l'occasion, «Ti-Jean» était peintre en bâtiment. Enfin, on s'en rappelle comme d'un fameux joueur d'accordéon qui animait les partys partout dans la région. On le vit également giguer à la télévision dans l'émission «Dans tous les cantons» de Radio-Canada. Nous pouvons penser à «Ti-Jean» quand nous saluons la croix du chemin plantée à la fourche de la rue Principale et de la rue de l'Église; en effet, c'est lui qui l'a érigée il y a 53 ans.

Si nous remontons dans l'arbre généalogique de Caroline, nous trouvons Joseph Richard marié à Esther Girard. Ce couple serait arrivé peut-être avant 1861, mais sûrement avant 1871, selon les recensements. Le frère de Joseph, Jean-Baptiste Richard (désigné aussi sous le patronyme Denaut ou Daigneau) marié à Victoire (Marguerite) William, habitait à Varennes. C'est son fils, Laurent, marié en première noce à Céleste Langevin et, en seconde noce, à Brigitte Fugère, qui participa à la requête des 77 pionniers qui demandèrent la création de la paroisse de Sainte-Julie. En 1851, on retrouve donc à Sainte-Julie, Laurent, sa seconde épouse et leurs enfants, ses fils Jean-Baptiste et Richard nés de sa première union ainsi que son frère François et sa femme, Apolline Dalpé, et leurs enfants. Leur ancêtre à tous est Jean-Baptiste Richard,

originaire de Combourg, évêché de Saint-Malo, Bretagne, et marié à Jeanne Gautier.

Le recensement de 1851 nous apprend que Lucie Richard, épouse d'Antoine Deslotieres habitait elle aussi à Sainte-Julie. Cependant, sa lignée aboutit à un autre ancêtre Richard, Pierre, né en Saintonge et

mari de Marguerite Hévain. De 22 individus en 1851, les Richard sont passés maintenant à plus de 84 résidents. Plusieurs d'entre eux ne sont pas de souche julievilloise. Ils peuvent descendre de l'un des nombreux (plus de 15) arrivés en terre d'Amérique, que ce soit en Acadie ou en Nouvelle-France.

Mais peu importe leur ascendance, les Richard ont une progéniture dont Sainte-Julie peut être fière!

**Renée Desautels, généalogiste**

---

## **Déportation des Acadiens**

### **Des excuses attendues depuis 250 ans**

Un avocat louisianais demande à la Couronne britannique de reconnaître l'outrage

Près de 250 ans ont passé depuis la déportation des Acadiens mais les descendants des exilés en ont encore gros sur le cœur. Warren Perrin, avocat louisianais, réclame depuis onze ans l'annulation de l'édit britannique de déportation ainsi que des excuses officielles de la Couronne britannique pour les torts causés aux Acadiens.

«Il n'est jamais trop tard pour réparer un tort, clame M. Perrin. Ma demande est symbolique. Je ne demande pas d'argent, juste une reconnaissance que la déportation a été un génocide ethnique.» On estime que près des trois quarts de la population acadienne, qui comptait quelque 15 000 habitants, ont été déportés lors du «Grand Dérangement» qui s'est amorcé en 1755. Les Leblanc, Roy, Landry,

Gallant, Bourque et Dufour, disséminés en Amérique du Nord, témoignent de cette situation. Le sombre épisode a aussi forcé 3 000 Acadiens à une vie de clandestinité et d'autres n'ont pu supporter l'épreuve, mourant de faim ou de misère.

Quand il a entrepris ses démarches auprès de la Couronne britannique, M. Perrin ne comptait que quelques appuis mitigés, mais onze ans plus tard, sa requête trouve un écho tant au Canada qu'aux États-Unis. Lui-même d'origine acadienne, Stéphane Bergeron, député du Bloc québécois dans Verchères-Les-Patriotes, a déposé en février dernier une motion réclamant l'intervention de la Chambre des communes pour exiger des excuses officielles de la Couronne britannique. Sa requête ayant été retenue, elle a été débattue le 27 mars dernier. «La déportation des Acadiens est méconnue dans plusieurs parties du Canada. Lorsque j'ai apporté la motion à la Chambre des communes, j'ai même eu des collègues qui doutaient qu'un tel événement ait pu se produire au Canada», explique-t-il. Et devant le sous-comité, qui traitait sa requête, on lui a même demandé des preuves historiques de ce qu'il avançait. M. Bergeron s'attend que sa motion soit soumise au vote des députés à l'automne.

Dans la même foulée, le sénateur louisianais Jean Breaux, de descendance acadienne, soumettra une demande similaire au Congrès américain. «Si le bon Dieu le veut, nous aurons peut-être l'appui des gouvernements du Canada et des États-Unis», s'exclame M. Perrin, qu'une telle perspective réjouit.

Euclide Chiasson, président de la Société nationale de l'Acadie, ne manifeste pas le même enthousiasme. Selon lui, les avis sont partagés parmi les Acadiens des provinces maritimes : les uns apprécieraient des excuses mais d'autres croient plutôt au pardon afin de placer l'événement derrière eux. «Il n'y a pas d'unanimité. Ça ne fait pas partie des priorités des gens dans le quotidien mais ça ne veut pas dire qu'il n'est pas important que l'histoire soit reconnue. Une petite motion comme celle-là banalise un peu l'événement et on sait que, dans le fond, ça permet à des députés d'avoir la vedette pour quelques minutes, quelques heures, mais après, nous, on continuera de vivre avec ça.»

M. Chiasson reproche au député d'avoir pris cette initiative sans consulter «l'Acadie moderne». Même s'il est d'accord avec le principe, il s'inquiète des moyens employés et de la tribune choisie. «Et si ça ne passe pas, quel message ça envoie aux Acadiens? Que ce n'était pas important, cet événement-là? Il me semble qu'on devrait mettre toutes les chances de notre côté pour que ça passe.»

**Article paru dans le Devoir du 9 mai 2001 (Jeanne Corriveau)**

# Portrait d'Hélène Richard

## **Peinture / gravure**

Elle est née à Québec en 1937 et vit à Sherbrooke.

### **Formation :**

1955-58 et 1960-62 École des Beaux-Arts de Québec

1958-60 Ateliers de dessin et peinture au Long Beach City college, Californie

1965-67 École d'arts appliqués, Paris et Bordeaux, France

1979-82 Stages eaux-fortes et bois gravé à Montréal et Toronto

Elle trouve dans la sérigraphie - une technique qui, d'habitude se prête à des compositions fortement colorées - le moyen de traduire ses sensations dans une écriture faite de tons très pâles et de transparence. Sa peinture est longtemps le résultat d'impressions de voyages, mais, depuis quelques années, elle choisit d'exprimer les sensations qu'elle éprouve au contact de son environnement.

S'il est vrai que la peinture se situe souvent à l'intersection d'un univers intérieur et de l'univers extérieur, Hélène Richard vit une rencontre étonnante : au cours d'une excursion sur une petite rivière du Nord, elle voit un lever de soleil dont les tons traduisent exactement des impressions enfouies au fond d'elle-même, et qu'elle croyait ne jamais pouvoir exprimer.

C'est cette image qu'elle veut explorer et épurer dans « La Lilièvre » un album de dix sérigraphies qui manifestent une technique éblouissante et une sensualité très vive, en même temps qu'un peu trouble. L'écriture de ces planches, d'une luminosité laiteuse, dont on ne sait plus si elle est le signe d'un inconscient ou de son équivalent visible, tire une grande force excessive de cette ambiguïté et invite le spectateur à rentrer, à son tour, en lui-même.

L'œuvre entière d'Hélène Richard dégage cette douceur surnaturelle; tout dans ses personnages, ses paysages, traduit cette sensibilité qui l'anime.

### **Bourses et prix :**

1960 Premier prix de la peinture Beta-Sigma-Phi, Sherbrooke

1977, 1981 Bourses du ministère des Affaires culturelles du Québec

### **Expositions solo :**

Elle expose entre 1962-97 dans plusieurs galeries du Québec situées principalement dans les régions de Montréal, Québec, Outaouais et Estrie.

### **Expositions collectives :**

Nous la retrouvons dans plusieurs expositions depuis 1976. Je me permets d'en mentionner quelques unes :

- 1976, 1980, 1984 Jeunesses musicales du Canada, Mont-Orford
- 1978 Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
- 1980 Maison André Benjamin Papineau, Laval
- 1983 Galerie nationale d'Ottawa
- 1984-85 Exposition itinérante en France soit au pays de Caux et en Normandie
- 1986, 1995 Centre d'art d'Orford
- 1991-94 Galerie des Beaux-arts de Sherbrooke
- 1994 Galerie Estampe plus, Québec
- 1996 Maison Pratt & Witney, Longueuil

Éditions :

- 1977 « La Lièvre » album de dix sérigraphies
  - 1979 Participation à l'édition d'un album « Diverses gens »
  - 1982 Participation à l'album « Pâté chinois »
  - 1983, 1985 Participation à une édition pour le Conseil de la culture de l'Estrie
- Depuis 1978 édition de plusieurs sérigraphies, d'eaux-fortes et de bois gravés aux ateliers du RACE à Sherbrooke

Collections :

Ses œuvres font partie de plusieurs collections dont Université de Sherbrooke, Université Laval, Assurance-vie Desjardins, Fondation bombardier, Musée de Québec et plusieurs autres.



## **Publicité**

**Rappel :**

Si vous désirez faire connaître vos activités professionnelles, le journal peut être un bon outil de promotion. Les Richard sauront sûrement vous encourager.

Le volume 6 no 1 vous indiquera les tarifs décrétés par le conseil d'administration. Le prix est très compétitif et les membres de l'Association pourront mieux vous connaître et vous reconnaître lors d'une visite dans votre région.

## Des arrivées et des départs

### Nouveaux membres :

249. Jacqueline Richard, Massueville

Souche :

250. Angéline Richard, Shannon

Souche : Michel, Acadie

251. Philippe Richard, L'Assomption

Souche : Michel, Acadie



## **Monument à Pierre Richard, à Cap-St-Ignace**

Tous se souviennent de notre belle rencontre à Cap-St-Ignace, en août dernier. À cette occasion, nous avons procédé au dévoilement d'un monument en hommage à notre ancêtre Pierre Richard. Pour donner plus de valeur au monument, le terrain a été traité et réaménagé, grâce aux dons d'un de nos membres. Il s'engage également à poursuivre les traitements en 2001 et 2002. Au nom de tous les Richard, je tiens à dire un gros merci à **M. Paul-Eugène Richard**, pour sa grande générosité.

Cécile Richard, secrétaire



## **GABRIEL RICHARD**

Suite à mon message du dernier journal, je remercie André, le vice-président, qui m'a transmis de l'information sur Gabriel.

Si d'autres personnes ont lu sur cet individu, j'apprécierais en être informé. Je prépare un article sur ce sujet que je déposerai lors d'une prochaine parution.

Merci encore de l'aide que vous m'apportez pour rendre votre journal encore plus intéressant.

## Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier :

Association des familles Richard  
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

Internet : [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

## Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :  
[Guy.Richard@agr.gouv.qc.ca](mailto:Guy.Richard@agr.gouv.qc.ca)

---

## Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard  
105, rue Notre-Dame-des-Victoires  
Sainte-Foy (Québec)  
G2G 1J3 (418) 872-9471

Internet : [Frichard@webnet.qc.ca](mailto:Frichard@webnet.qc.ca)

## Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard  
1530, rue du Nordet  
Sainte-Foy  
G2G 2A4 (418) 871-9663

---

## Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, un épinglette 5\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association indiqué plus haut.

## Dépôt légal :

**Bibliothèque nationale du Québec**

568561